

La priorité économique de l'heure : relancer l'industrie

Dès la seconde moitié de la décennie 1960, l'industrialisation s'est imposée en Algérie comme choix incontournable seul capable d'assurer la croissance économique à long terme et de garantir des résultats probants dans la bataille contre le chômage endémique qui caractérisait l'économie algérienne. De plus, les faibles potentialités agricoles du pays et les handicaps sérieux qui frappaient l'agriculture algérienne (déficit hydrique, érosion importante, faible dotation en terres arables...) prédestinaient fortement l'option pour l'industrialisation. Tout cela est maintenant bien connu, on peut rappeler aussi que c'est le modèle «d'introversion de l'économie», «d'industrialisation systématique» ou encore «d'industries industrialisantes» qui est retenu et mis en œuvre.

Ce modèle s'est traduit par la mise en place d'une industrie sidérurgique (biens intermédiaires) qui allait permettre la mise en place des autres industries : mécaniques, métalliques, outillages, moteurs... Mise en place aussi des industries électriques et électroniques et chimiques, mise en place enfin d'industries agroalimentaires. Bref, l'Algérie opte pour une

industrie lourde capable d'irradier positivement l'économie, de favoriser l'apprentissage technologique et l'innovation, d'améliorer la productivité globale des facteurs.

Ce modèle d'industrialisation devait être le fait de l'Etat qui se dote pour la réalisation de cet ambitieux projet, d'entreprises publiques de grande taille : les «sociétés nationales» qui étaient, pour chacune d'elles, responsables de toute une branche industrielle. Ce modèle, financièrement très coûteux, commence à s'essouffler au début des années 1980 pour diverses raisons qui tiennent pour l'essentiel à l'absence de politique de régulation en phase avec le projet industriel et la crise de la dette extérieure qui se déclare avec force (prix fiscalité, crédits bancaires), à la fin de la décennie, entraîne l'arrêt du modèle, la restructuration des entreprises industrielles dans le sens de leur démembrement, la réduction des investissements de l'Etat dans le secteur. Cette régression industrielle est amplifiée par l'ampleur que prend la crise de la dette extérieure au début de la décennie 1990 et qui oblige les «policy makers» à demander la rééchelonnement qui sera adossé, bien évidemment, à un plan de

stabilisation macro-économique et d'ajustement structurel qui réduisent considérablement la dépense publique.

L'industrie algérienne est alors frappée de récession, l'investissement est réduit au strict minimum, la production industrielle s'effondre et ne représente plus, dans sa partie manufacturière, que 5% du PIB en 2007. L'ambition industrielle de l'Algérie semblait avoir fait long feu.

L'embellie financière enregistrée depuis les années 2000-2001, grâce à un marché pétrolier mondial favorable, a encouragé les pouvoirs publics à adopter et mettre en œuvre des plans de relance économique dont l'objectif est de rééquiper le pays. Depuis 2005, ces mêmes pouvoirs publics décident d'élaborer, de débattre et d'arrêter une nouvelle politique industrielle qui permet à l'Algérie de renouer avec son projet d'industrialisation. Bien évidemment, cette nouvelle tentative est conçue dans un nouveau contexte économique, national et mondial, marqué, pour le premier, par une ouverture économique, une impulsion du secteur privé, un système économique de marché et, pour le second, par une concurrence, une compétition et donc des impératifs de performance et de compétitivité.

La question centrale à laquelle il faut répondre aujourd'hui est celle de savoir s'il faut reconstruire les grands groupes industriels publics des années 1970, quitter à ouvrir leur capital aux investisseurs étrangers, et reprendre le projet d'industrialisation systématique de Belaïd Abdesselam ou bien devrait-on changer complètement d'option et aller plutôt vers des stratégies d'offshoring, d'attractivité des IDE et de politique de soutien aux PME inspirée du «small business act» américain ? Le débat est bien évidemment sérieux.

La mise en place d'une task-force est aujourd'hui plus qu'utile. Elle serait chargée d'évaluer l'important travail réalisé par le MIPI, d'approfondir encore plus la réflexion et de proposer aux décideurs les options possibles, leurs coûts respectifs et leurs matrices de réalisations.

On ne rappellera jamais suffisamment que l'avenir économique de l'Algérie se joue dans les activités manufacturières : c'est ici et



Par Abdelmadjid Bouzidi
abdelmadjidbouzidi@yahoo.fr

seulement ici que peut être assurée la croissance économique à long terme, que peut être déployée une politique efficace d'innovation, que peut être mise en place une économie d'exportation qui prendra la relève des hydrocarbures.

Quelle autre priorité économique aujourd'hui que celle-là et quel autre projet plus mobilisateur que celui-là ?

A. B.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

VEILLÉE 3^e JOUR

La famille Nenouche informe que la veillée du 3^e jour de son regretté défunt

Nenouche Mohamed

aura lieu aujourd'hui au domicile sis 20, boulevard Krim-Belkacem. A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.

Repose en paix cher Mohamed.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com

LA PESTE !

Le DG de l'Agence nationale du sang au Soir d'Algérie : «Nous avons décidé de renouveler la campagne de don du sang durant le Ramadan.» Durant Ramadan, ton sang, même quand tu ne le donnes pas...

... on te le suce !

Il est gentil le Ahmadinejad ! Il est mignon tout plein. Sans rire, sans trembler de la barbichette et sans se démonter d'un boulon, il déclare tout de go à Abdekka : «L'Algérie a une importance particulière pour nous.» Le comble dans cette affaire, c'est que je le crois, l'intégriste ! Je le crois ferme, sans qu'il ait besoin de se flageller en sang avec une cravache. Et comment Coco que l'Algérie a une importance particulière aux yeux injectés de sang des ayatollahs iraniens. La plus haute des importances. Une importance capitale. Une importance de chez importance. Toutes ces années-là, vous n'avez eu d'yeux que pour des pays comme l'Algérie. Elle était entourée d'un cercle vert sur vos cartes d'état-major. Elle était le point nodal. Elle était le grand laboratoire d'où devait se propager la peste verte vers l'Europe et vers l'Afrique. Vous nous aimiez de l'amour de l'hyène pour le félin blessé et à terre. Vous nous aimiez de l'amour du ser-

pent pour la mangouste qu'il voit déjà dans son estomac. Mais voilà, les histoires entre les serpents et les mangoustes ne se terminent presque jamais comme le rêveraient les reptiles. Et il était un temps où des hommes, des vrais, des sévèrement burnés vous envoyaient paître vous et vos savants fatawistes. Il était un temps où nous fermions vos ambassades — agences de voyage vers la mort pour nos enfants — sans que cela ne provoque de séisme. Bien sûr que nous avons eu nos félons. Les locaux que vous avez engagés sur place pour travailler à vos expériences de labo. Les traîtres qui vous renseignaient avec l'obligeance obséquieuse des nervis appointés. Bien sûr ! Ceux-là ont fait leur temps ou sont sur le point de le faire. Viendront d'autres temps, d'autres hommes qui demanderont des comptes aux félons. Mais vous ! Venir aujourd'hui susurrer aux oreilles qui ont le temps et l'agenda pour vous écouter que «nous sommes un pays important à vos yeux» ! La peste aura beau se donner le goût et l'apparence d'un bonbon acidulé, elle restera la peste. Et l'humanité ne peut avoir de repos que lorsqu'elle aura totalement et définitivement éradiqué la peste. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

